Soustons

La « Coupe » à Alberto Ruiz.

11 août. — Plein et beau soleil pour le « cartel » international Lucena (Espagne), Ruiz (Colombie), Marcos Ortega (Mexique) affrontant des *Juan Pedro Domecq.*

En fait, trois de *Juan Pedro* (2me, 5me, 6me) et trois de *Jandilla,* point très lourds, surtout les deux premiers, ni trop puissants, mais finement armés et de bonne caste l'ensemble quoiqu'avec piques allégées... Un lot qui (contraste avec celui de la veille, à Tyrosse ?) nous parut aisé, et méritant un labeur plus profond que celui servi trop souvent par le trio, surtout en première moitié.

LUCENA parut gêné par le nerf du petit premier, expédié... par deux descabellos complétant une courte au second plan.

RUIZ conquit la plaza par son allant souriant, bien plus que par la sincérité de sa faenita, uniquement droitière au 2me, plein d'allant, et couché par heureuse demi-lame (oreille et succès... exagéré).

Marcos ORTEGA, déçut devant l'encasté 3me, dont il se méfia inexplicablement, inégal aux palos, flottant au drapelet et... nul avec une rapière basse. Avis partagés... Plus enlevé et spectaculaire sera le second « time », surtout du fait des deuxièmes tercios, opposant les trois « rehileteros ».

Au 4me, LUCENA, assez timoré ce jour, même aux palos, où le dominèrent ses deux rivaux, ne parvint guère à convaincre, promené et même bousculé par le *Jandilla* collant au leurre. Mais il culbuta par spectaculaire deux tiers. Ovation et... oreille justement contestée.

Meilleur du lot, le 5me valait un mémorable second tercio. Lucena, sobre et classique ; Ruiz, sur retour du bicho, après... quiebro de dos ! Ortega après... une ratée et poursuite serrée, Ruiz ajoutant une cinquième paire, « al quiebro », et le trio fort ovationné ! Or, brindant au Dr Sargos (qui le soigna à Aire), Alberto allait, cette fois, toréer avec sérieux, non sans allure, de chaque main, et, concluant par belle estocade, triomphait-il légitimement (2 oreilles). Autre belles banderilles au noble 6me : Lucena plantant au plus serré, Ruiz en athlète ,et Ortega... en resquille — et avec son défaut de courir bras levé et de ne pas marquer les temps. Manquant de « jus » après tant de courses, le bicho faiblit sur le trasteo « tape à l'œil » dispensé par le Mexicain qui, cependant, signa une splendide estocade. Grande ovation... oreille exigée par le public qui fêta le trio.

Appelé au palco, Alberto RUIZ reçut la Coupe du meilleur banderillero, remise par le Dr Barrère, Maire et Conseiller général de Soustons.

G. LESTIÉ.

Parentis

La Cape d'Or pour José Lara.

11 août. — Six novillos d'*Albaserrada* d'une admirable finesse de type. Sérieux et solides, ils eurent des comportements divers, mais toujours intéressants.

Le jeune VALDENEBRO, cavalier parfait, fut long et imprécis à la mort (avis partagés et une oreille).

Curro GONZALEZ se montra volontaire face à son premier, un couard réfugié aux planches et serrant des deux côtés. Il coupa l'oreille du 5me, brave et noble, après une bonne faena surtout gauchère et d'une honnêteté très castillane.

José LARA est un garçon à suivre. Capeador varié et spectaculaire, le poulain de l'ex-banderillero Bojilla est un muletero élégant, déjà pourvu d'un bon bagage technique. Il obtint l'oreille du 3me, douteux à gauche, mais, malchanceux à l'estoc, il dut se contenter d'une ovation au dernier.

Le jury récompensa, logiquement, le plus complet. Temps superbe, arène comble et fort intéressant après-midi.

« EL ALTO ».

Roquefort

Sainte Marie, donnez-leur des pattes !

15 août. — Devant l'habituel parterre d'aficionados et de leurs amis (il y eut le « no hay billetes » devenu traditionnel à cette célèbre novillada d'août de Roquefort) la corrida, une fois de plus, frémit sur ses bases. En effet, six superbes novillos de *Don Salvador Guardiola Fantoni* n'ont cessé d'être trahis par leurs pattes et leurs pieds.

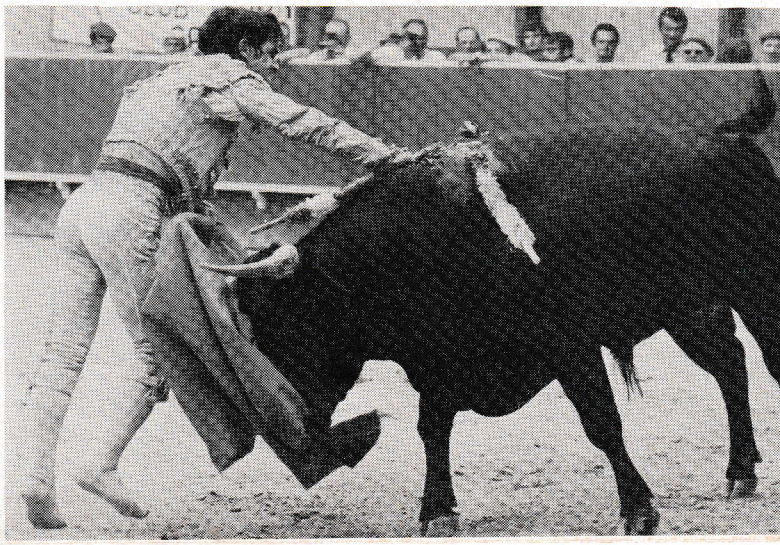
Le lot était aussi fin de type, aussi armé, long et aigu, souvent impressionnant, que celui de l'an dernier qui, lui, avait des pattes et nous avait saoulés d'émotions fortes.

Dès leur sortie, ces splendides animaux posaient leurs sabots avec précautions, comme avec bonheur.

Et pourtant, ils prirent bravement des piques terribles, ils gardèrent noblesse et vaillance jusqu'à la fin, bouche close comme des animaux de grande caste, de race digne de leur élevage. Seul le 4me apporta une note étonnante en sautant au callejon mais redevint vite brave et noble. Face aux leurres, ils ne montrèrent aucun vice et ne cherchèrent jamais à utiliser leurs poignards redoutables mais leur charge devint courte, réservée, hésitante, flageolante parfois, mettant dans l'embarras des bipèdes maladroits et empruntés.

Curro GONZALEZ petit, basto, vulgaire, nul à la cape, ne sait pas allonger le bras et donner confiance à ses novillos. Silence consterné au 1er. Au 4me, il donna des demi-passes à corne passée, genou en terre (après avoir séché aux naturelles), ce qui « chauffa » (euphémisme sous la canicule terrible de ce jour) les touristes : bajonazo affreux au deuxième essai et oreille, ô combien imméritée, dans l'indifférence désabusée et consternée des authentiques aficionados.

Estocade de Curro GONZALEZ. — Ph. CATHALA.



EL CALI a une « planta torera » indiscutable et une certaine élégance. Les plus jolies choses de la tarde (à la cape au 2me, à la muleta au 5me) sont à mettre à son actif mais son grand bras a une telle façon de porter l'épée vers le « rincon » qu'il n'eut pas d'oreille (palmas et vuelta).

SOMOLINOS ne manque pas d'allure mais manque par contre de conviction et de stratégie. Il eut un grand échec au descabello au 3me mort, à la treizième minute, du dixième descabello, et acheva le 6me, bien faible de pattes, dans l'indifférence.

On fit une minute de silence pour honorer la mémoire de José Falcon, qui comptait tant d'amitiés ici, et on pria à la fin pour que la Sainte Vierge sauve la corrida en redonnant des pattes aux toros.

Par pitié, Divine Señora, écoutez les aficionados en ce 15 août qui est votre fête.

Jean-Pierre CLARAC.

Collioure

15 août. — Manolo Bonichon (2 oreilles), José Salazar (2 oreilles et vuelta), Manuel Solis (silence et vuelta).

Deux *Tardieu*, deux *F. André*, deux *Maria Fonseca* dont un très facile qui permit à Manolo BONICHON, le torero de la Costa Brava, de se tailler un joli succès. Mais il faut tenir compte du fait que la présidence, à Collioure, largue les oreilles à plein panier. SALAZAR, peu chanceux avec un Tardieu manso et un Fonseca bien armé. SOLIS très vert, BONICHON très habile.

16 août. — Un petit *Tardieu* et 5 *Maria Fonseca* pour Javier Batalla (bronca et oreille), Celestino Correa (oreille et vuelta), Raúl Gomez (silence et vuelta).

Le barcelonais BATALLA apprend difficilement et lentement le métier. CORREA est bien loin du Correa de Nîmes. Il n'eut pas de mal à être meilleur que les autres, avec un lot très raccourci, mais il est physiquement mal remis et moralement pas du tout. En plus il est abruti par les vociférations de son apoderado. Le petit Raúl GOMEZ se comporta comme un débutant aussi acharné que maladroit, se faisant prendre (puntazo) et reprendra. Bousculé à chaque fois qu'il profile. Le plus curieux de cette novillada fut la vuelta de Correa avec en main l'oreille accordée, plus la queue coupée par sa cuadrilla... Un alguazil incapable laissa faire cette vuelta unique en son genre avec une oreille et la queue...

D. A. VARGAS.

Vichy

Corrida de la Cape d'Or de la Ville de Vichy.

15 août. — Excellente tarde de toros organisée grâce au dynamisme du jeune président du Cercle Taurin de Vichy et la combattivité de l'empresa Gallardo. La cape offerte par la ville fut mise en compétition entre Juan Ortega, Alain Bonijol, « El Andaluz », Cristobal Martinez opposés chacun à 1 toro, le 6me étant réservé à Fermin Diaz, hors-concours. *François André, André Tardieu, Ricard* avaient envoyé chacun un lot de deux toros qui firent l'objet d'un concours.

CARS « SANCHEZ VOYAGES » - Nîmes - Tél. 67-94-77

Alain BONIJOL, opposé à un Tardieu manso, dont la réserve s'accrut au cours du combat, fit une exhibition assez décousue après une cogida sans gravité.

« EL ANDALUZ », contre un F. André, banderilla de « poder a poder » en marquant bien les temps. Nous retiendrons des statuaires impeccables. Cogida sans suite ; une entière dans la croix ; 1 oreille.

ORTEGA, opposé à un Tardieu redoutable, fut toréé par le bicho ! Il dut quitter le ruedo après deux cogidas avec blessure à la cuisse. « El Andaluz » acheva le toro d'une entière.

Cristobal MARTINEZ, très athlétique, fut opposé à un F. André. Travail remarquable tant à la cape qu'à la muleta, qui lui permit de dominer rapidement son adversaire ; 1 entière bien placée, 1 oreille.

Curro MORENO, opposé à un Ricard, se battit courageusement mais fut désarmé à la muleta et fit un vol plané qui ne nuisit en rien à son jeu de muleta précédant la mort par deux tiers de lame ; 1 oreille.

Fermin DIAZ et sa cavalerie, opposés à un Ricard, nous montrèrent leur grande classe ; oreille et longues acclamations.

Le jury de la Cape, sous les bravos de la foule, attribua à Cristobal MARTINEZ le trophée, remis au récipiendaire par Yvon Audoir, président de la corrida. François ANDRÉ reçut de M. Martinez, adjoint au Maire, la Coupe du Syndicat d'Initiative offerte au meilleur élevage.

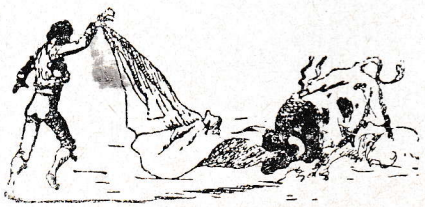
Parmi les triomphateurs citons l'empresa Gallardo, banderillero de classe.

BIENAIMÉ.

Grau-du-Roi

La pêche au novillo.

15 août. — Inscrire une novillada au programme des amusements de la saison du Grau-du-Roi allait de soi. Surtout avec un farceur comme Pepe Luis MUNOZ. Ce citoyen fit illusion devant la première sardine, grâce à laquelle il entra majestueusement au port... sauf à l'épée où il n'arriva pas à ferrer son adversaire avant le sixième lancer. Le 4me était un « gros ». Pour le tuer à terre, Muñoz dut le harponner 8 fois, tandis que le garde-plaza sonnait les 3 avis de détresse. Naturellement, à côté, Paco LUCENA fit figure de proue. Ce qui explique beaucoup d'écume. Mais il ramène rapidement les victimes dans ses filets et coupe en conséquence les trophées (1 + 2 oreilles). D'autant que de l'autre bord il y avait un certain Antonio Alfonso MARTIN. Ce Martin... pêcha 9 fois à l'épée à son premier, mais eut la veine de se contenter d'une au dernier. Une oreille lui vint du ciel en ce jour marial, car des leurres, dont le manteau, il ne fit qu'à moitié (et encore !) usage, comme le saint de même patronyme.

On sait que les *Molero* ne sont pas des monstres. Raison de plus pour ne pas imiter le capitaine de Moby Dick...

« GRACIOSO ».